

Etudes de lièvres
observés à Voisins, le 15 mars 1995.



Aquarelle observée à Voisins

ARNAUD FRÉMINET

L'AUBE DE L'ART

A de nombreuses reprises, j'avais eu déjà l'occasion de l'observer. Depuis le rendez-vous et jusqu'à la prise, il était là au bon endroit, même si souvent il semblait en retrait. Il ne prenait pas de notes, mais il lui arrivait par contre de sortir furtivement un appareil photo en vue de saisir une impression intelligible pour lui seul. Était-ce de la timidité ou le besoin de répondre à un désir secret, à une ambition singulière ?

Tout cela m'intriguait d'autant plus que cette discrétion n'arrivait pas à faire que l'on puisse le confondre, encore moins à l'oublier. Du genre blond au teint clair, plutôt grand, son expression était naturellement sympathique. Au demeurant, il ne semblait pas avoir outre mesure besoin de communiquer avec autrui, du moins tant qu'il était à la chasse. Un jour, c'était en forêt de Rambouillet, voulant en connaître davantage à son propos, je fis le premier pas pour lui demander qui il était. Avec une expression souriante, éclairée d'un regard espiègle, il me répondit :

« Je suis un peintre des dimanches ». Jusque-là, beaucoup auraient pu me faire le même aveu ; ils s'en sont tous bien gardé !... L'inattendu de cette franchise méritait pour le moins de chercher à le connaître davantage, ce que j'entrepris de faire saison après saison.

Depuis, outre le fait qu'il va toujours régulièrement à la chasse en Ile-de-France, mais aussi en Sologne ou à Boursault, dans l'Aisne, il continue de s'employer à faire à chaque occasion retraite prise, en vue de ramener chez lui les éléments indispensables à ce qu'est déjà son œuvre.

S'il débuta par des dessins au lavis, il a depuis longtemps entrepris l'aquarelle et évolue maintenant vers la peinture à l'huile. Pour y parvenir, il travaille sous le toit d'un agréable pavillon de la vallée de Chevreuse, mais dans un silence relatif tant sa maison



Arnaud Fréminet au milieu de la meute de l'équipage de Bonelles

est meublée de récris d'enfants que sa douce femme n'a pas pour vocation de retenir sous le fouet, même s'il peut y avoir là quelques difficultés pour les nécessités du travail du peintre...

Qu'il traite la plaine ou le sous-bois, le poil ou la plume, c'est pour aboutir à des compositions élaborées dans la minutie avec un parti-pris d'exactitude dont il devra peut-être un jour s'affranchir pour que son travail gagne en liberté.

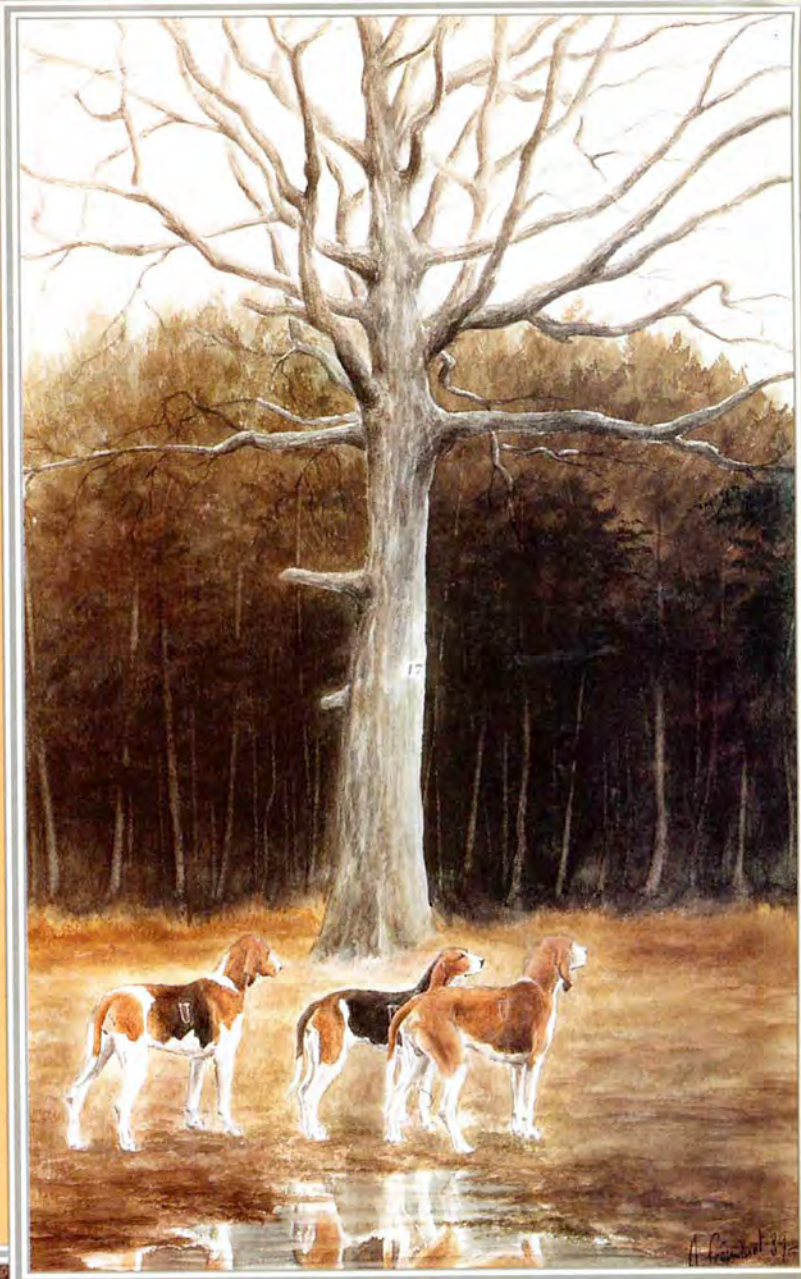
De toute façon, il est déjà très loin de sa période de formation qui lui a été donnée par l'enseignement que dispense l'Union centrale des Arts décoratifs. Exerçant par ailleurs son activité professionnelle dans une agence de publicité comme directeur artistique, il est tous les jours confronté à ce que créer veut dire.

L'AUBE DE L'ART

Cela lui permet d'être devenu, dans le genre qui nous intéresse, un bon illustrateur. Il serait à souhaiter que, rapidement, il rencontre sur son chemin un texte qui soit à son goût pour, avec crayons et pinceaux, en faire un livre.

Sans attendre que trouve à se produire cette rencontre, Arnaud Fréminet a déjà fait plusieurs expositions particulières, que ce soit à Paris, Versailles ou Boulogne. Ne craignant pas la confrontation, il a aussi participé à des expositions de groupes : Pont-Aven 1989, Mortefontaine (Aisne) 1993, à Saint-Léger l'année suivante et à Paris à la Galerie Air de Chasse, il y a quelques mois.

Ce jeune peintre a déjà un palmarès, souhaitons que cela ne l'égaré pas et qu'il se souvienne encore longtemps que, pour un artiste, il est toujours plus important de travailler que de vouloir produire. Encore



animé par de tels sentiments, c'est avec une réticence due à la modestie qu'il nous a confié les dessins que nous reproduisons ici. On voudra bien les regarder comme on feuillette les carnets d'un artiste à l'aube de son art.

En examinant ce travail, on comprend qu'Arnaud Fréminet ait pu récemment inspirer cette observation à un critique : « Il trempe ses pinceaux dans l'essence même de la forêt... ». C'est bien cela, en effet, qu'il nous donne à voir.

JOËL BOUËSSÉE

Harde franchissant une allée.